



Bonne Pratique

Réapprendre l'école

Tronc du module/ R

Contact : Isabelle Nauroy Groupe Scolaire Jean-Calvet Cahors Lot France

1. Contexte

Axel a 7 ans quand il arrive en CLIS, après une suspension de scolarité dans le milieu ordinaire de plusieurs mois pour comportement violent mettant ses pairs et lui-même en danger. Il avait une prise en charge hôpital de jour (3 ½ journées) avec une séance hebdomadaire d'1/2 h de scolarisation en individuel au sein de cet établissement de soins.

2. Objectifs.

Cette fiche a pour objectif de montrer à travers un cas pratique que l'on dit aussi clinique, comment l'enseignant choisissant d'adopter une position empathique dans la relation avec l'enfant à BEP¹, parvient à l'inclure progressivement dans le groupe classe. En s'adaptant aux ressources que l'enfant donne à voir, depuis sa singularité, l'enseignant le soutient et l'invite dans l'espace des apprentissages en faisant preuve de beaucoup de patience et finalement d'empathie.

3. Déroulement de la " Bonne pratique".

L'unique objectif de la reprise de la scolarisation était une socialisation d'Axel dans une classe à petit effectif (12 élèves maximum en CLIS). Aucune exigence scolaire n'avait été posée et son projet se construirait progressivement. Il avait été convenu que son temps de scolarisation pouvait être revu à la hausse comme à la baisse.

Sa scolarisation débute par 2 X 1h1/2 par semaine de 9h00 à 10h30 les mardis et jeudis. Axel arrive après l'entrée des autres élèves de l'école car il est très angoissé par le monde et le bruit. La récréation se passe dans la classe en ma présence et pour en sortir, il faut qu'il vérifie qu'il n'y ait personne dans le couloir. Il pouvait se cacher dans un casier sous le préau (pouvant contenir plusieurs cartables) s'il se sentait agressé par le milieu extérieur, notamment par la présence d'autres élèves. Il n'entre dans aucune relation avec ses pairs, il fuit aussi le regard de l'adulte.

L'organisation spatiale de la classe était la suivante :

-un espace pour le travail scolaire avec tables et chaises

¹ Besoin éducatif particulier.

-un espace regroupement collectif autour de banc

-un espace bibliothèque avec des coussins

A son arrivée en classe Axel ne s'assoie jamais à sa place, se déplace en « électron libre », observe ce que font les uns les autres mais ne perturbe pas leur travail. Il s'installe seul au coin regroupement avec un livre ou un jeu de construction. Quand j'invite l'ensemble de la classe au coin regroupement, systématiquement Axel va au coin bibliothèque. Systématiquement, sans croiser le regard d'Axel je l'invite toujours à nous rejoindre. A aucun moment Axel ne montre un comportement perturbateur, tout en sachant que je ne lui demandais aucune exigence scolaire tout en évitant toute frustration. Au bout de trois semaines, l'équipe (école/soin/famille) propose une augmentation du temps de scolarisation, Axel viendra alors tous les matins de 9h00 à 10h30.

Petit à petit Axel accepte de sortir de la classe au moment de la récréation tout en restant sous le préau en observant ses pairs dans la cour. Après environ deux mois de scolarisation, un matin, Axel est venu s'asseoir au coin regroupement avec l'ensemble de la classe. A partir de ce moment là la relation avec l'autre s'est progressivement établie selon des codes qu'Axel a su mettre en place. Très progressivement je pouvais lui proposer des petites activités qu'il acceptait et dans le cas contraire je ne l'obligeais en rien.

Il a pu ainsi commencer à rentrer dans les apprentissages et il acceptait de partager les moments de regroupement où chacun pouvait s'exprimer. C'était sa façon de rentrer en relation avec le monde qui l'entourait sans toutefois pouvoir passer par le langage oral.

Très rapidement il lui a été proposé une nouvelle augmentation de sa présence à l'école pour finir au mois de juin par participer au voyage scolaire d'une semaine en bord de mer avec les classes de cycles 2 et la CLIS. Il a eu un comportement exemplaire et adapté dans ce grand groupe de plus de 70 élèves et on également vu émerger des capacités relationnelles avec ses pairs.

L'année scolaire suivante il a pu être proposé à Axel une inclusion dans une classe de CE1 en augmentant le temps d'année en année. Il a pu aussi entrer en relation avec ses pairs malgré ses troubles du langage.

4. Evaluation de l'activité

Dans ce cas d'espèce, l'attitude empathique de l'enseignante est évidente. Son rapport à l'enfant n'est pas frontal, elle l'invite à s'associer au groupe classe sans rien imposer. Elle comprend la nécessité pour lui de maintenir une distance de retrait, d'être là sans être là. C'est sa façon singulière à lui d'être avec l'autre. L'enseignante incarne alors une présence bienveillante, une invitation non contraignante à la relation plus qu'aux apprentissages. Sur près de deux mois, elle déploie un patient travail d'apprivoisement qui fini par amener l'enfant à se sentir en sécurité sur le plan affectif dans le lieu où il se trouve. Cet apaisement relationnel est sans doute la base nécessaire qui fonde son intérêt ensuite pour les apprentissages que l'enseignante se contente encore une fois d'accompagner avec empathie sans jamais contraindre l'enfant.

5. Les limites.

Les capacités empathiques de l'enseignante nécessitent une énorme attention et elles sont chronophages et énergivores à la fois. Elle met en péril la classe si elle n'est pas aidée mais elle montre clairement en même temps la capacité du dispositif institutionnel de la classe à se déformer pour inclure cet enfant.

6. Perspectives.

Acquis à l'attitude empathique, quand on parvient par l'écoute et l'observation à identifier les situations où les ressources et/ou les demandes de l'élève à BEP sont exprimées, il faut pouvoir compter sur l'assistance d'un accompagnant (une auxiliaire de vie scolaire par exemple) qui pourra soutenir une inclusion de la singularité de l'enfant.

